

PATRIMOINES



Bulletin de l'Association des patrimoines
d'Auvers-le-Hamon

n° 6 décembre 2022

*Association des patrimoines d'Auvers-le-Hamon
72300 Auvers-le-Hamon*

Cotisation annuelle : 16 euros

***L'ASSOCIATION DES PATRIMOINES
D'AUVERS***

VOUS SOUHAITE DE BONNES FÊTES

ET UNE BONNE ANNÉE 2023 !

SOMMAIRE

Graffitis au château du Plessis à Auvers <i>Geneviève Fourier</i>	page 5
Le four à chaux des Chauvières <i>Frédéric Danet</i>	page 11
Nouvelles brèves	page 15
Notes de lectures	page 16

GRAFFITIS AU CHÂTEAU DU PLESSIS

Geneviève Fourier

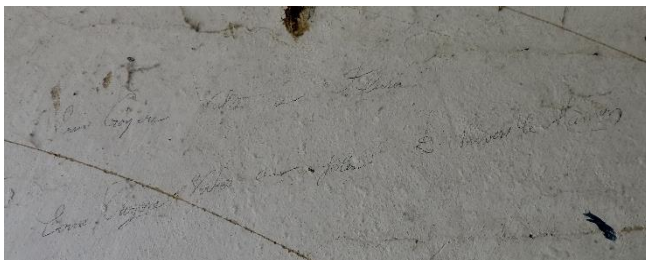
Les nouveaux propriétaires du château du Plessis ont eu la surprise de découvrir des graffitis centenaires (voire plus pour certains) dans le grenier de leur demeure. C'est sur leur invitation que Geneviève Fourier et Jean-Marie Arnoult représentant l'Association des patrimoines se sont rendus sur place. Plusieurs types de graffitis ont été constatés. Ils retracent des épisodes différents de l'histoire du Plessis.

Traces d'habitants du Plessis

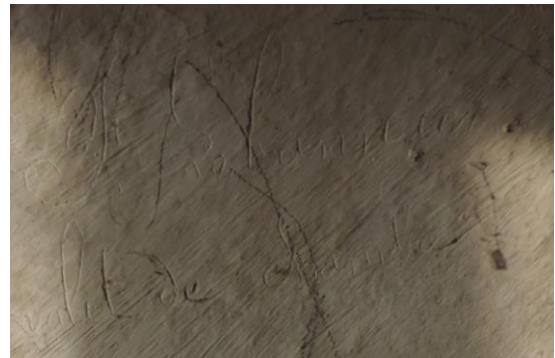
Le Plessis est un manoir mentionné depuis le Moyen Âge, associé aux familles d'Auvers (XIe-XIVe siècles), Champchevrier (XIVe-XVe siècles), Villeprouvée (XVIe siècle), et Charnacé (XVIIe-XXe siècles). Quelques années avant la Révolution française, Marc Prosper Girard de Charnacé fit reconstruire le vieux manoir familial alors en ruines. Cette demeure fit l'objet de travaux importants d'agrandissement au cours du XIXe siècle. A la fin du XIXe siècle, la demeure alors propriété de Charles de Charnacé (qui fut maire d'Auvers à plusieurs reprises jusqu'à sa mort en 1898) abritait une nombreuse maisonnée.

Certains membres de cette domesticité ont laissé la trace de leur présence dans les greniers. Les noms des femmes et valets de chambre qui s'y sont succédés entre 1850 et 1889 indiquent une origine locale.

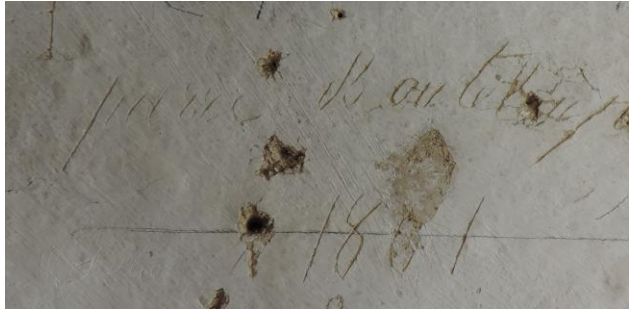
Ces graffitis d'une belle écriture pour la plupart sont soit gravés soit écrits à la mine de plomb.



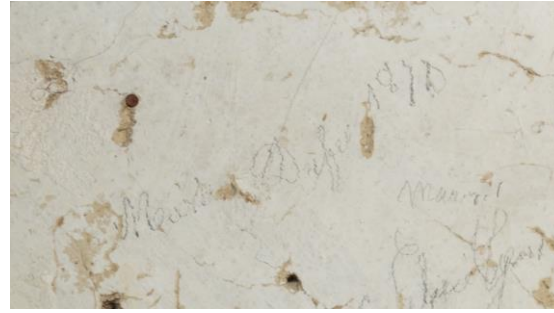
*Mine de plomb : Louis Croyère
valet de chambre au Plessis d'Auvers le Hamon*



*Gravé : F. Le Bannier
Valet de chambre*



*Gravé : Pierre Bouteloup
1861*



Mine de plomb : Marie Dufeu 1878

Voici la liste (non exhaustive) des noms déchiffrés dans les greniers du Plessis

Valets de chambre

Louis CROYERE 1899 (29 octobre 89)
Pierre BOUTELOUP (plusieurs fois dont en 1861)
Jean (François) MOREAU 1874
Pierre GIRARD
F. LEBANNIER
LAUNAY 7 avril 18(?)7
Alphonse...
Louis LÉVÈQUE
Pierre GIRAULT
MARTIN

Femmes de chambre

Marie DUFEU (plusieurs fois dont en 1870)
MONDAU 18(6)7
Anna FOLIOT
Marie Louise FOLIOT femme de chambre au Plessis (gravé)
Marie GUIMARD
Angèle MALAN
Alphonsine
ROSALIE B
Emilie GUITTON femme de chambre 1850 (gravée)
GUITTON 1868 Bonne
BB 1878
Alphonsine

Quelques caricatures sont dessinées. L'une d'entre elles représentant une femme avec sa robe longue et ses bottines peut indiquer un dessin de la fin du XIXe siècle.



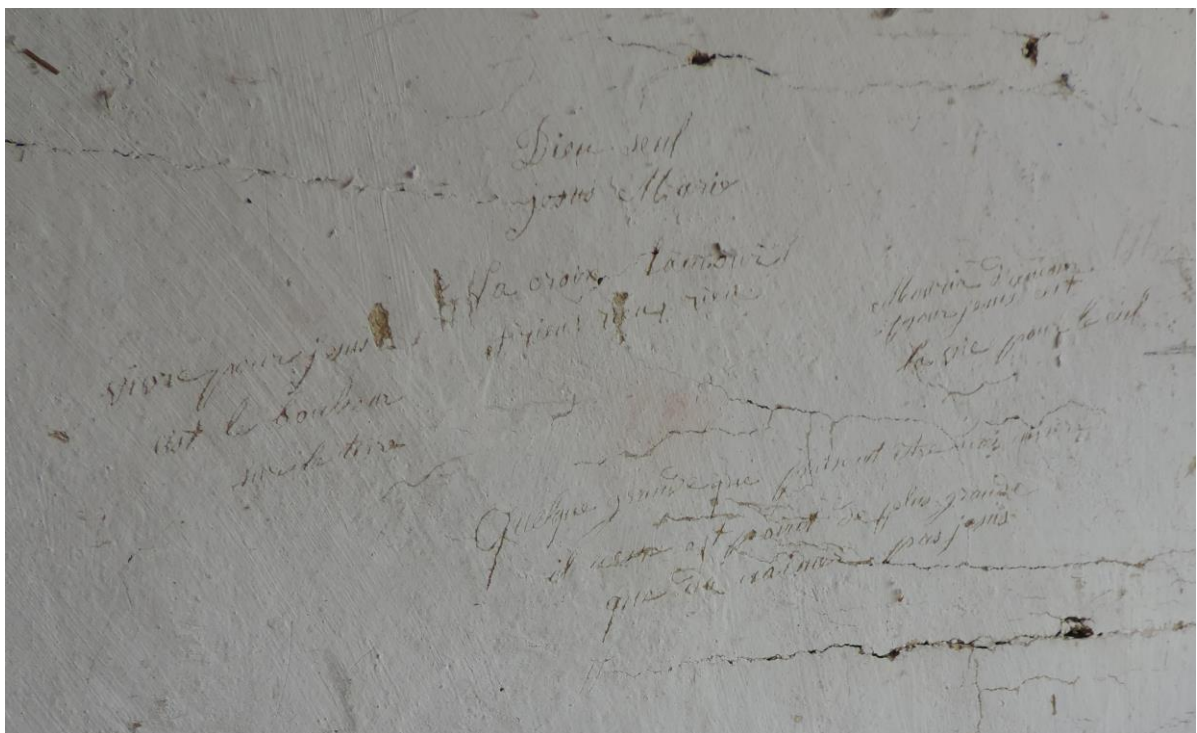
Dessin à la mine de plomb



Visage gravé

Textes et symboles religieux

Des textes et des symboles religieux sont gravés dans une embrasure de fenêtre. L'écriture est belle. Ce sont peut-être des phrases copiées, difficilement datables.



Dieu seul
jésus Marie

Vivre pour jésus
est le bonheur
sur la terre

La croix l'amour
et rien rien rien

Mourir d'amour
pour jésus est
la vie pour le ciel

Quelque grande que puissent être *mes misères* [lecture difficile]
il n'en est point de plus grande que de n'aimer pas jésus



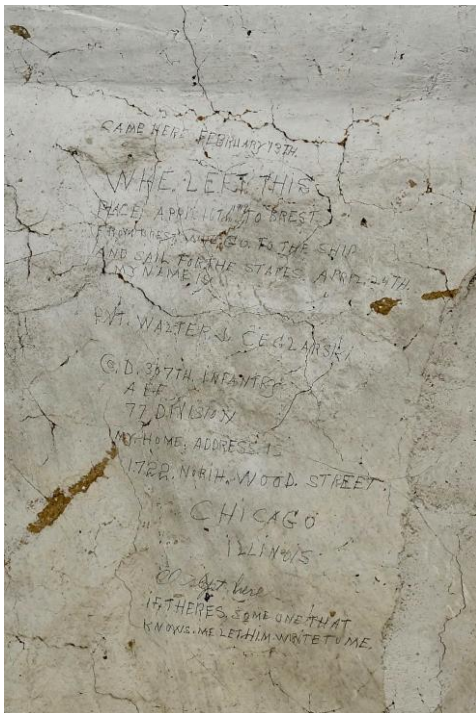
Symbole chrétien sur le modèle d'un chrisme

Graffitis de soldats américains

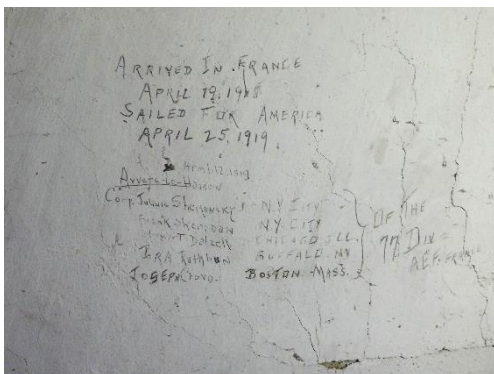
Enfin non sans surprise nous avons découvert des graffitis de soldats américains. Nous savons par les historiques de l'armée américaine que des régiments ont stationné à la Roche et dans un lieu nommé « le château » : ce sont comme au prieuré des soldats qui étaient présents de février à juin 1919 à Auvers alors qu'ils rejoignaient Brest pour embarquer pour les États Unis.

Ce sont des unités américaines composant le Corps expéditionnaire américain (American Expeditionary Force, AEF).

Nous retrouvons des soldats du 307^e régiment d'infanterie (77^e division) compagnie D et K.



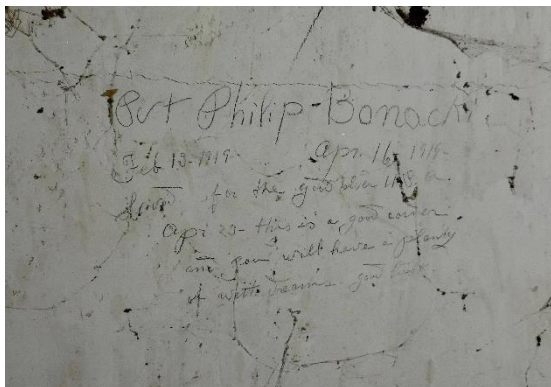
CAME HERE FEBRUARY 13TH
 WE LEFT THIS
 PLACE APRIL 16TH 1919 TO BREST
 FROM BREST WHE GO TO THE SHIP
 AND SAILED FOR THE STATES APRIL 24TH
MY NAME IS
 PVT WALTER J CEGLARSKI
 Co D 307 TH INFANTRY
 AEF
 77 DIVISION
 MY HOME ADDRESS IS
 1722 NORTH WOOD STREET
 CHICAGO
 ILLINOIS
 -- SLEPT HERE
 IF THERES SOME ONE THAT
 KNOWS ME LET HIM WRITE TO ME



ARRIVED IN FRANCE
 APRIL 19.1918
 SAILED FOR AMERICA
 APRIL 25.1919

APRIL 12.1919
 AUVERS-LE-HAMON

CORP JULIUS SHEMONSKY	NY CITY	
FRANK SHERIDAN	NY CITY	OF THE
STEWART DALZELL	CHICAGO ILL	77 DIV
IRA RATHBUN	BUFFALO NY	AEF FRANCE
JOSEPH CHOVO	BOSTON MASS	



Pvt Philip Bonacki
 Feb. 19.1919 apr. 16.1919
 Sailed for the good older USA
 April. 23 this is a good corner
 and you will have a plenty
 of well dreams. good luck

Ainsi nous continuons à découvrir dans nos vieilles demeures des traces qui ont marqué la vie à Auvers ; personnes de chez nous ou soldats d'outre Atlantique. L'histoire locale rejoint ici l'histoire mondiale.

Nous adressons nos plus vifs remerciements aux propriétaires du Plessis pour leur accueil amical et généreux.

Sur les graffitis relevés dans les greniers du prieuré d'Auvers, voir dans le bulletin n° 2 (2021) *Les troupes américaines à Auvers (février-juin 1919)*, et dans le même bulletin *Le séjour des soldats américains à Auvers en 1919 mis en image par des enfants d'Auvers en 2019*.

Où l'on reparle de la chaux et de ses usages à Auvers (suite)



Four à chaux des Chauvières en 1983 (photo Chr. Davy et F. Le Bœuf, Inventaire des M.H.).

LE FOUR À CHAUX DES CHAUVIÈRES

Frédéric Danet

La découverte de l'anthracite en 1806 à la ferme de Chantemesle à Auvers le Hamon a donné une grande impulsion dans la recherche de ce combustible à fort pouvoir calorifique. Des gisements sont découverts à Monfrou, à Varennes, à Viré, à Gastines, à Sablé, à Poillé, à Juigné.

Le charbon a lancé la production intensive de la chaux. Les fours existants consommaient une quantité énorme de bois : cuire la pierre à chaux demande énormément d'énergie, une température entre 800 et 1000°C doit être maintenue pendant trois jours et trois nuits pour assurer une cuisson parfaite, la production d'une chaux de bonne qualité et peu de déchets.

Lors des demandes d'autorisation de construction de four, la préfecture insiste pour que le charbon de terre soit utilisé. Le bois devient rare, cher et il faut aller loin pour en obtenir, les habitants se plaignent d'un enchérissement insupportable de cette matière première.

Mais les fourneaux à chaux, selon l'appellation de l'époque, font l'objet d'une création en nombre. Ces installations sont soumises à une réglementation, la première date d'un décret (1810 et octobre 1815) portant sur les établissements dangereux, insalubres ou incommodes. Une enquête de «commodo et incommodo» est réalisée dans la commune pour évaluer les oppositions des voisins. Les documents d'archives de la préfecture sont riches de plaintes au sujet des fumées et odeurs, sur les dégâts importants faits à la voirie par les charrois de pierres, de bois et de chaux.

Origine

Depuis le XVIIIe siècle et la découverte de ses qualités comme amendement pour améliorer les terres acides, des fours ont été construits un peu partout, de petite taille, chauffés au bois, là où l'on trouvait de la pierre à chaux de bonne qualité, de l'eau et une demande importante pour le produit. Trois de ces "fourneaux" comme on les nommait alors sont installés à Auvers au début du XIXe siècle, en 1807 à Launay, en 1817 à Monfrou et aux Chauvières. L'ancien four des Chauvières est la propriété de M. Charpentier, percepteur à Auvers et habitant Sablé.

Lieu-dit les Chauvières

Chauvière est issu du latin "*calvus*", chauve, désignant un lieu dénudé, sans végétation, en général un sommet de colline. A Auvers, cette appellation n'existe pas sur le cadastre napoléonien de 1828. Il apparaît lors de la demande d'autorisation de construction : sur le plan fourni on peut lire "chemin des chauvières". Mais le lieu est bien connu : en 1821 et en 1822, des feux d'artifices sont tirés depuis « les Chauvières de l'Etang » et admirés par la population rassemblée à la Roche. Par ailleurs le site était planté de vignes en 1546. En fait le lieu est tantôt appelé l'Etang, les Chauvières et le Four, et les Auversois comprenaient de quel endroit il s'agissait.

L'usine ou le four (c'est sous ce nom qu'est connu le four à chaux d'Auvers)

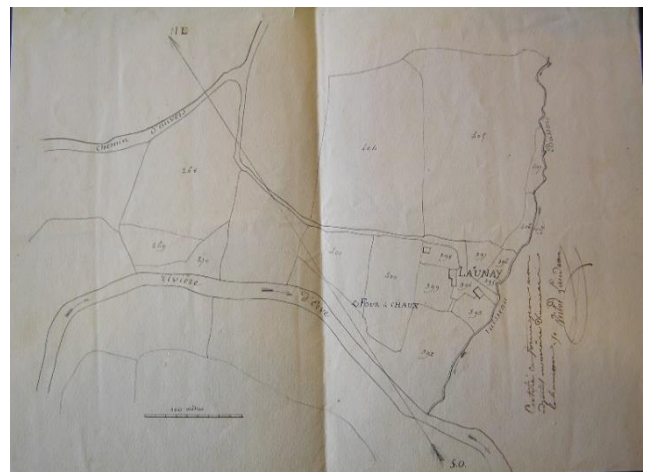
Les nouveaux fours

Un projet est soumis à autorisation par M. D. de Soleyrac, propriétaire à Launay, le 8 avril 1839, approuvé par l'adjoint au maire d'Auvers Victor Landeau.

Le projet du four des Chauvières est lancé par Louis Lelasseux-Lafosse, propriétaire du prieuré à Auvers et y habitant, par une demande de création signée le 8 avril 1839 par Victor Landeau (la concurrence est sévère).



Demande d'autorisation de construction M. Lelasseux



Demande d'autorisation de construction M. de Soleyrac

La famille Lelasseux / Lelasseux-Lafosse

La famille Lelasseux est une famille nombreuse et puissante, établie à Auvers avant la Révolution en tant que fermier général du prieuré. La traversée de la période révolutionnaire se passe sans gros problème et cette famille devient propriétaire dudit prieuré et d'un certain nombre de terres associées.

Des membres de cette famille sont installés au Mans, à Fontenay, à Viré, à Chantenay, Saint-Christophe-en-Champagne, La Flèche. Ils font profession de notaire, avocat ou avoué à Sablé, La Flèche, Le Mans. L'un d'eux Philbert est docteur en droit, avocat et adjoint au maire du Mans, un autre Julien est polytechnicien, professeur de mathématiques au Prytanée militaire de La Flèche, auteur d'un traité sur le jeu de Trictrac (une des références) et sa tombe est au cimetière d'Auvers.

Le Four (en fait il est double)

La demande importante en chaux et la découverte de l'anhracite qui abaissait notablement le coût de fabrication de la chaux a fait que dans la région de nombreux fours ont été bâtis : entre-autres Juigné à Port-Etroit, Sablé à l'Aiguillonnière, Solesmes, Saulges, Bouère.

Philbert Lelasseux-Lafosse, riche propriétaire, a conçu le projet d'un grand four à deux foyers et pour ce faire il a choisi d'adosser cette construction à la colline, en rachetant le fourneau de M. Charpentier et après démolition de ce dernier. A la différence des fours existant la cuisson se ferait en continu jour et nuit.

Le massif est une construction de 16m de large sur 10 m de haut avec une plate-forme supérieure permettant l'évolution des tombereaux de charbon et de pierre. Il comporte deux cuves de cuisson de forme ovoïde tronquée d'un diamètre de 2 m en haut « les gueulards » et d'environ 3,5 m au niveau du ventre nommé bouge et 1 m au cendrier accessible par deux ébrasoirs extérieurs et deux autres débouchant dans un tunnel au cœur de la construction. Ces ouvertures permettent l'allumage des fours, l'extraction de la chaux et le contrôle de la combustion, une température comprise entre 800 et 1000°C doit être maintenue pour une bonne cuisson des pierres (du marbre le plus souvent).

Construit entre 1840 et 1843, une rampe côté droit permettait aux tombereaux de pierres, de bois, de charbon de monter jusqu'à la plateforme de chargement du four. Il fonctionnait jour et nuit pendant la campagne qui durait de Pâques à la Toussaint et pouvait produire en moyenne 20 T/j de chaux. En pleine production, un maître-chaufournier, 4 aides, 2 manœuvres, deux voituriers et quatre chevaux assuraient le fonctionnement de l'usine. Le chafournier était logé dans une maison placée au pied du massif côté droit, il pouvait ainsi plus aisément surveiller la cuisson pendant la nuit. La production était ajustée en fonction des commandes, et stockée dans des tonneaux fermés.

Des problèmes de stabilité du massif sont, sans doute, apparus sur le côté droit (vue de face) et de gros travaux ont été réalisés en édifiant trois puissants contreforts. L'accès à l'ébrasoir de droite s'en est trouvé altéré.



Un des gueulards, on voit le revêtement intérieur



Vue sur le four

Une carrière de pierre préexistante a été agrandie à l'emplacement du plan d'eau actuel, l'eau était prélevée dans l'étang alimenté par le ruisseau de la Bailleulerie dont on peut repérer les contours sur une vue aérienne (peut-être les restes de l'étang du Moyen Age qui alimentait un moulin). Le vieux chemin des Chauvières venant du village passant près de la carrière se prolongeait par une rampe en lacet qui contournait le massif et la maison du chaufournier jusqu'à la plateforme de chargement des fours. Depuis la Bailleulerie, un chemin a été ouvert pour permettre le transport du charbon venant de Monfrou jusqu'au four et qui passe devant le lavoir.



Implantation du four et ses ressources en eau et en pierre (Google Maps)

Ce four a fonctionné probablement jusqu'à la Grande Guerre, le recensement de 1906 montre la présence d'un chaufournier Eugène Bruneau et d'un ouvrier Constant Bidois, en 1921 aux Chauvières le chaufournier est devenu carrier.

Aujourd'hui domaine privé, les différents propriétaires ont couvert d'un hangar la plateforme et fermé les ébrasoirs, la nature a repris ses droits et tout le talus de la colline est couvert d'arbres et taillis, de l'étang il ne reste que deux mares.

Sources

- Archives départementales de la Sarthe (Archives communales d'Auvers)
- Cartes postales de diverses époques
- Base Mérimée, dossier d'inscription M.H.
- J.R. Pesche, *Dictionnaire topographique historique et statistique de la Sarthe*. Le Mans, Paris, 1829.
- Google Maps

NOUVELLES BRÈVES

Le site du prieuré

Le prieuré est d'abord un ensemble architectural mais c'est également un site au cœur du bourg. Son histoire est aussi riche que celle du prieuré lui-même puisqu'il constituait une partie importante du château d'Auvers dont il subsiste la salle souterraine (la « glacière »). Le chantier de remise en état du prieuré est distinct de la rénovation du site lui-même. Destiné à devenir un parking dans les années 1970, le site mérite mieux. Outre la salle souterraine, subsiste la serre témoignage bien visible de la vie quotidienne dans le prieuré au cours du XIXe siècle, époque où le potager et les cultures vivrières permettaient de subvenir aux besoins des habitants du lieu.

Que reste-t-il des jardins ? Quel avenir ?

On le sait par la description qui en a été faite en 1546, le prieuré possédait les alentours immédiats des logis et de l'église. Au cours des siècles, des cultures diverses ont été entretenues sur la totalité du site, jusqu'au début des années 1990. Le potager fut abandonné au cours de la longue éclipse des années 1950, remplacé par des cultures florales et surtout décoratives, sans planification et sans suivi régulier. En 2015, lors du retour du prieuré dans le giron de la commune, un bilan botanique du site a été établi par l'association. En 2022, après plusieurs années d'abandon total et de retour à un état « sauvage », un second bilan a été établi. L'analyse est en cours. D'ores et déjà il est intéressant car il permet de constater la disparition de certaines espèces (pour des raisons diverses, notamment les piétinements et les passages des véhicules de chantier et la coupe inutile d'arbres au moins trentenaires), et l'apparition d'espèces endémiques. Avant de faire table rase il est indispensable de procéder méthodiquement, sachant qu'il faut trente ans pour dessiner un paysage. La réflexion de la commune sur le devenir du site, avec l'aide du CAUE, devrait redonner, avec un peu de patience, de modestie et de sens de la mise en perspective tenant compte de l'histoire même des lieux, une image positive du prieuré pour les générations futures.

La place entre l'église et le prieuré

Cette petite place qui a été longtemps un lieu de convivialité et un cimetière : ce fut la place du marché où les commerçants d'Auvers venaient vendre leurs marchandises (et notamment les oubliées fort prisées à l'époque), et ce fut aussi un cimetière avant son déplacement vers le cimetière actuel au XVIIIe siècle. Le sous-sol de cette place recèle donc de multiples vestiges de l'histoire ancienne d'Auvers comme les fouilles organisées en 2018 par l'INRAP nous ont permis de le constater. Avant ces fouilles, la construction des pissoires publiques avaient fait ressurgir des ossements qui n'ont pas été conservés malheureusement mais dont l'existence est confirmée par des souvenirs auvernois et par les découvertes faites dans le cellier lors des travaux d'installation de la crêperie en 1978-1980. Ces derniers ossements (qui reposent aujourd'hui au cimetière d'Auvers) ont été datés avec précision des 8^e et 9^e siècles. C'est peu de dire que cette petite place compte parmi les lieux les plus emblématiques et les plus émouvants d'Auvers.

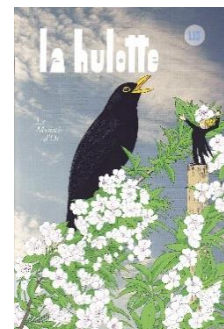
Malheureusement, pour des raisons techniques d'accès au nouveau prieuré, le sous-sol a été décavé sur au moins 50 centimètres et les gravats (environ 200 tonnes) ont été entassés sur le site de stockage de la commune. Une première investigation portant sur une petite dizaine de tonnes a permis de retrouver des éléments épars intéressants mais peu significatifs (tessons, verrerie ancienne, quelques ossements d'animaux, objets en bronze). Avant de faire son deuil de cet amoncellement de gravats au grand regret du patrimoine, une opération de ratissage après arasement des 190 tonnes bennées sera menée dès les premiers beaux jours de 2023.

NOTES DE LECTURES

La Hulotte, n° 113 (2^e semestre 2022). (08240 Boulton-aux-Bois)

« *Le Monocle d'Or, Les voyages du monocle* », Numéro consacré au merle

Tout ce qu'on doit savoir sur l'un des oiseaux les plus familiers de nos jardins, pour comprendre son langage, ses habitudes, tout savoir sur ses voyages, sur la vie casanière de certains d'entre eux, sur le rôle de la merlette, et même sur les merles blancs. Sans oublier le chant, piqué par Beethoven et d'autres compositeurs qui se seraient inspirés du merle ? (avec la musique notée).

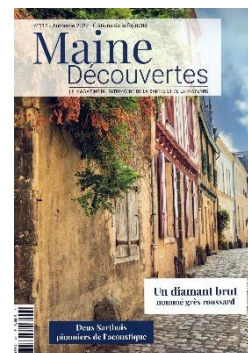


Maine-Découvertes, n° 114 (automne 2022)

Un article synthétique sur le grès roussard

Isabelle-Léone-Robin, « Un diamant brut nommé grès roussard », p. 61-65.

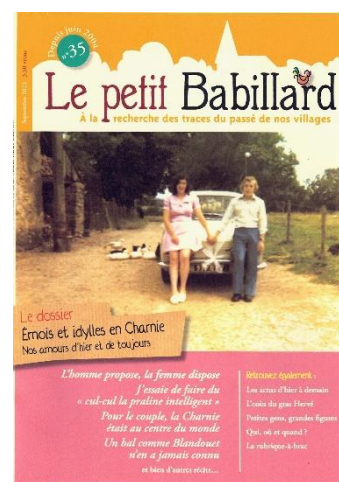
L'exposition « Terre de roussard » présentée au prieuré de Vivoin en 2004 par la géographe Jeanne Dufour avait rassemblé avec clarté sur le plan géologique, géographique et architectural les principales données sur le grès roussard, matériau bien particulier qu'on trouve dans le Maine. En milieu urbain et dans les campagnes, il a été abondamment utilisé pour ses qualités de résistance et pour ses qualités esthétiques. Les gisements étant peu nombreux et essentiellement au nord du Mans (La Bazoge), on trouve son emploi dans des périmètres bien délimités autour de chacun d'eux. Auvers n'est que peu concerné par l'emploi massif du grès roussard en raison des coûts de transport. On le rencontre néanmoins dans la construction de l'église, dans des constructions rurales (linteaux par exemple), en renfort ou en réemploi, rarement en matériau principal. De même le sable tiré du roussard, à la couleur particulière en raison de sa forte teneur en oxyde de fer, n'a que peu été utilisé à Auvers. L'article d'I.-L. Robin donne un aperçu des emplois essentiellement urbains.



Le Petit Babillard, n° 35 (septembre 2022), par les Ateliers d'histoire de la Charnie (53270 Blandouet-Saint-Jean)

Dossier : « Emois et idylles en Charnie, nos amours d'hier et de toujours ».

On ne manque jamais la sortie du Petit babillard. Depuis 18 ans (n° 1 en 2004), avec sa simplicité habituelle, le Petit Babillard enregistre et transmet souvenirs et petits faits de la vie quotidienne et contribue à construire l'histoire modeste d'une micro-société. Ce numéro restitue des pages d'histoires intimes et émouvantes de la formation des couples – officiels ou non – au cours des décennies qui ont suivi la première guerre mondiale. On mesure avec intérêt l'évolution des relations entre hommes et femmes, et chacun y retrouve une partie de lui-même – ou d'elle-même -, qu'on soit de la Charnie ou du Maine d'Auvers. Les graffitis d'Auversoises et d'Auversoises du XIX^e siècle, retrouvés dans les greniers du Plessis (voir ci-dessus l'article de Geneviève Fourier) témoignent d'instantanés particuliers dont la traduction reste



difficile par des mots. Des correspondances des mêmes années illustrent aussi ce qui constituait le quotidien de nos prédécesseurs : notations sans doute anecdotiques aujourd'hui, elles sont précieuses pour comprendre l'évolution des relations humaines.

Ainsi au dos d'une carte postale d'Auvers écrite un soir d'octobre 1921 on trouve ce témoignage émouvant d'une relation dominicale discrète entre deux jeunes domestiques de deux fermes d'Auvers : on y voit le dépit, l'inquiétude mais aussi l'espoir, en quelques mots tout est rassemblé pour reconstituer une page d'histoire intime d'il y a un siècle (l'anonymat et l'orthographe sont respectés) :

Auvers le Hamon le 7 octobre

*Chère Petite ****

*Je t'écris ses deux petits mots pour te demandée ce que ton Patron a dit pour avoir été demandée le dimanche soire il doit ta voire demandée quesque c'était de ce Cousin. Donne moi n'en des nouvelles de cette affaire. Je te fais cette petite carte en vitesse car je vais bien vite aller au lit, le sommeil m'emporte. Ton Petit Ami *** qui penses à toit*

Au plaisir de ce revoir dimanche prochain vers deux heures de l'après-midi ou bien dit moi que tu peux sortire l'après-midi on irais dansée ensemble.

A bientôt une petite réponse

